

ment des plantes et l'action des engrais. Cette opération, dont on n'apprécie pas assez les avantages, peut être pourtant pratiquée par tout le monde.

Dans la provision de fumier dont vous pouvez disposer, faites la part des prairies; et, à défaut de fumier, réunissez en un tas la balle de céréales, et vos autres différentes espèces de résidus, les curures des fossés, les balayures des granges et des maisons, les pelures et la poussière des chemins, les feuilles, gazons, bones, plâtras, cendres, etc., et généralement toute espèce de débris de végétaux et d'animaux. Arrosez de temps en temps avec du purin ce mélange et, de cette manière, vous aurez, à un moment donné de l'année, une bonne provision d'un excellent engrais qui ne vous aura coûté que la peine de le prendre ou de le ramasser; et la quantité de ces détritus sera relative ou proportionnée à la peine que l'on se sera donnée pour la recueillir. Par ce moyen, tout le monde peut fumer, non la totalité, du moins la plus grande ou une grande partie de ses prairies. C'est bien ici le cas où jamais de dire que *couloir c'est pouvoir*.

L'application des conseils qui précèdent suffira pour doubler et même tripler immédiatement le rendement et donner un produit de qualité infiniment supérieure à celui que l'on obtient généralement, ou que l'on eût certainement obtenu sans cela.

Moyen simple et facile de doubler la quantité d'engrais avec le même nombre de bêtes

Ce qui empêche la plupart de nos cultivateurs de profiter des conseils ou de l'expérience des savants, qui daignent faire progresser l'agriculture, c'est que ces messieurs ont presque tous le soin tout particulier de faire en sorte que bien peu de praticiens peuvent les comprendre. Il n'est si mince amélioration proposée qui ne soit aussitôt hérissée de termes de chimie, voire même des mots latins ou grecs, dès qu'elle passe par la plume ou la bouche d'un savant.

Un autre obstacle encore à la vulgarisation de beaucoup de méthodes excellentes en elles-mêmes, je le veux bien, c'est que, présentées comme ne devant entraîner que de faibles dépenses, elles en constituent en définitive d'assez considérables pour les petites bourses.

L'innovation que je vais proposer n'aura, je l'espère, aucun des inconvénients que je viens de signaler. Voici une méthode sanctionnée par plusieurs années d'expérience :

Il faut avant tout creuser un trou à fumier d'une certaine étendue et profondeur. Au fond de ce trou on jette un tonneau ou deux de terre végétale. Cela fait, au lieu de vider l'étable tous les huit jours, ainsi que cela se pratique presque partout, on la vide tous les quatre jours sans s'inquiéter si le fumier est ou non fait; car ce qu'il faut, c'est que l'engrais soit consommé au moment où on le sort de l'écurie. Le fumier sorti de l'étable, avant de le mettre dans le trou, il faut avoir soin d'étendre une couche de litière sèche (herbes, paille, bruyère, buis, joncs, blache, ou telle autre matière que fournit la localité) : sur cette couche on étend une couche de fumier, puis une seconde couche de litière sèche recouverte par une nouvelle couche de fumier, et ainsi de suite; le tout doit ensuite être convenablement arrosé.

En opérant ainsi, toute la masse se trouve transformée au bout de quelques mois en engrais aussi consommé, aussi fort, aussi excellent, que s'il était resté un mois sous les bêtes.

Lorsqu'ensuite on videra le trou, on aura soin de conserver pour le jardin la terre placée au fond, et qui aura absorbé une bonne portion de la partie liquide du fumier qui se serait infiltrée sans cette précaution dans le sous-sol, et en pure perte.

On le voit, cette méthode, dont je me trouve à merveille, n'exige l'emploi d'aucun ingrédient chimique; elle ne nécessite aucune dépense et ne demande qu'un faible surcroît de travail dont le cultivateur est largement récompensé, puisqu'il double ainsi sans beaucoup de peine la quantité de son engrais. — P. C. D.

Les petits oiseaux

Sous ce titre : *la Neige et les petits oiseaux*, un savant modeste, un agriculteur intelligent, M. Victor Chatel, adresse aux cultivateurs un appel qui mériterait d'être entendu.

Il les adjure de respecter, et même de protéger et de nourrir les petits oiseaux qui vont chercher asile devant les portes des maisons, des granges et des étables, sous les chartils et sur les fumiers, où ils détruisent d'innombrables quantités de graines nuisibles.

Dieu a créé les oiseaux pour protéger les moissons, les légumes, les arbres, les fruits, contre les ravages des insectes. Chaque oiseau mort, ce sont des millions d'insectes sauvés, et les millions d'insectes amènent la famine.

L'oiseau seul peut arrêter la reproduction indéfinie de l'insecte.

Celui qui protège l'oiseau travaille à écarter la famine.

Celui qui tue un petit oiseau contribue à rendre le pain plus cher.

Epizootie des chevaux au Saguenay. --- Commerce des produits agricoles

Monsieur le Rédacteur,

L'épizootie qui a fait de si grands ravages sur les chevaux, dans les villes et plusieurs campagnes environnantes, s'est aussi fait sentir dans tout le Saguenay. Tous les chevaux en général ont été atteints, et vu l'éloignement des hommes de l'art, nous étions très-inquiets sur le sort de nos chevaux. Mais heureusement, il n'y a eu que quelques cas graves, et presque tous les chevaux ont à présent recouvré leur santé, quoique la plupart des chevaux soient encore très-faibles et bien amaigris : Mais comme la récolte a été très-abondante cette année, surtout dans le Haut-Saguenay, elle nous permet de nourrir abondamment nos bestiaux et de leur restituer les forces qu'ils ont perdu.

Le commerce des produits agricoles est nul ici, toute communication nous étant interdite avec les autres parties de la Province. C'est une bien triste situation, surtout pour le Haut-Saguenay. Avec de bonnes voies de communication, une voie ferrée par exemple, cette partie de la Province de Québec deviendrait un véritable grenier d'abondance.

Roberval, 20 janvier 1873.

FRANÇOIS BOUCHARD.

Causerie Agricole par G. LaRue

On vient de nous faire parvenir un petit ouvrage sur l'agriculture intitulé *Causerie Agricole* par G. LaRue, agriculteur, et imprimé au *Journal d'Agriculture* de St. Hyacinthe. Ce petit livre, que nous avons parcouru en entier avec un véritable plaisir, contient d'excellents renseignements sur les moyens à adopter pour l'amélioration des terres de mauvaise qualité ou épuisées. Comme le dit M. LaRue, les principes agricoles qui y sont contenues sont le fruit de sa propre expérience; et comme tels ils méritent toute la considération des praticiens. M. LaRue n'a pas visé à faire étalage de science, mais il a fait quelque chose de mieux, il a su fournir des données pratiques et acceptables par tous les cultivateurs placés dans les mêmes circonstances où il s'est trouvé lui-même.

Petite Chronique

Conseil aux cultivateurs.—Tous les agriculteurs, les cultivateurs, les amis de l'agriculture doivent se réunir dans une pensée commune de bien, et laisser de côté tous ces petits amours-propres, cet esprit de parti qui le plus souvent sont un obstacle au développement, à l'application des grandes idées et des grandes entreprises agricoles. Pourquoi n'organiserions-nous pas dans la Province une convention agricole dans le genre de la *Convention commerciale* comprenant les Bureaux de Commerce de nos villes? L'intérêt agricole le commande.

La maladie des chevaux.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*: Il paraît que la maladie des chevaux reparait